



LES JAPONAIS

De Raphaël Languillon-Aussel

Nouveau titre aux ateliers henry dougier
En librairie le 11 octobre 2018 – Prix : 14 €

À la rencontre des Japonais d'aujourd'hui, loin des sentiers battus

Alors que de nombreux ouvrages sont parus sur les Japonais, Raphaël Languillon-Aussel propose ici un autre regard sur le Japon d'aujourd'hui : celui des Japonais en direct !

Sans jugement ni interprétation, Raphaël Languillon est allé à la rencontre de ce peuple que l'on croit à tort homogène. Il nous entraîne avec lui dans les rues des grandes métropoles de l'île de Honshu comme sur les petites îles reculées. On y rencontre des hommes, des femmes, tous très différents et on y parle librement de sujets peu souvent abordés sur le Japon : Madame Jitsuo et sa discrète communauté de chrétiens, Monsieur Nakazato qui parle, depuis Okinawa, des peuples colonisés par les Japonais, Ka-kun, manager de Ageha, un bar gay à Shinjuku Nichôme ou encore Kotaro et son parcours singulier de salaryman,

Surpeuplé ou dépeuplé, le pays des extrêmes offre une diversité infinie avec un peuple qui semble toujours hésiter entre repli sur soi et ouverture sur le monde.

Ce livre est une invitation à rencontrer les Japonais, à entendre leurs témoignages et, surtout, à poursuivre le voyage par soi-même au pays du soleil levant.

Ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, **Raphaël Languillon-Aussel** a passé de nombreuses années au Japon, étudiant dans les universités de Tokyo et de Chuo. Il est à présent chercheur à l'université de Genève et poursuit ses travaux sur le Japon avec de fréquents séjours dans l'archipel

Créée en 2014, la maison d'édition les ateliers henry dougier souhaite raconter la société contemporaine dans le monde, en donnant la parole aujourd'hui à des témoins souvent invisibles. Notre objectif : briser les murs et les clichés !
<http://ateliershenrydougier.com> et sur [Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#).

En couverture, la main d'Aya 40 ans

Je suis japonaise, née à Londres, et j'ai grandi jusqu'à l'âge de 7 ans à Paris. Mon père a été l'un des premiers Japonais à vendre des produits de son pays en France. Le Japon n'était pas connu dans les années 1960. Il prenait un annuaire et voyageait en voiture japonaise, frappant aux portes des usines du fin fond de la France. Ma mère, femme au foyer (mais la plus brillante d'entre nous), a appris le français à l'âge de 40 ans et obtenu un diplôme d'enseignement pour les étrangers. C'est ainsi que, lorsque nous sommes rentrés au Japon, elle a pu corriger la grammaire de mon journal écrit en français. Sans cela, je ne serais pas revenue vivre en France dix-huit ans après. Ce pays m'apporte beaucoup, par sa richesse culturelle due à la mixité des peuples. J'aime partager ma culture avec mes amis français, je cuisine japonais à la maison et j'ai gardé des liens étroits avec mes amis au Japon. J'y retourne souvent, mais en touriste. C'est comme un hôtel cinq étoiles : on préfère y séjourner qu'y travailler. Cela ne m'empêche pas de ressentir une nostalgie profonde envers mon pays. Comme le dit un poème de Saisei Muro, « le pays natal, on ne doit y penser que dans l'éloignement. »